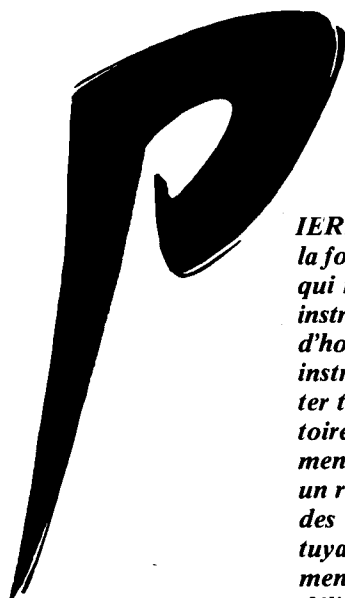


interview de Pierre Schaeffer

EN FINIR AVEC LA PRETENTION DU PROGRES



Terminal :
Vous avez rêvé d'un instrument gigogne qui soit capable de remplacer tous les instruments existants, une espèce de piano général. Le synthétiseur numérique n'est-il pas cet instrument ? J'ai l'impression que la musique occidentale a toujours cherché dans cette voie, je pense à l'orgue, à l'orchestre...

PIERRE SCHAEFFER : L'orgue est à la fois un instrument sublime et perfide qui montre bien la transition entre les instruments artisanaux manipulés à bras d'hommes ou à voix ou à souffle et des instruments qui commencent à emprunter tout à un clavier et à une combinaison. Mais l'orgue est encore un instrument acoustique. Lorsqu'il vous délivre un registre, que ce soit des trémolos ou des hautbois fictifs, ses claviers, ses tuyaux ressemblent à des vieux instruments de musique, c'est-à-dire qu'ils délivrent tout seuls, automatiquement,

tous les ingrédients du son. Ils vous donnent donc des sons naturels. Le mot naturel veut dire qu'ils ont été produits volontiers par la nature et entendus de même. L'oreille, grâce à Dieu, est en harmonie avec la nature. Quand on dispose de tous les ingrédients pour faire une synthèse du son comme en électronique, on est en face d'une facilité énorme et désastreuse. Cette facilité serait merveilleuse si elle était mise à la disposition d'une véritable science des sons, d'une science humaine des sons. Mais ces dispositions à la synthèse facile, tous azimuts, se présentent avant la réflexion.

Au lieu de prendre comme préalable une connaissance psycho-acoustique des sons, on propose comme donnée pseudo-naturelle la synthèse artificielle dans n'importe quelle structure, n'importe quelle contexture.

Le pauvre bonhomme moderne est complètement noyé par le cataclysme mental qu'il a déclenché. Il dispose en effet de toutes les fréquences, de tous les dosages, il joue théoriquement sur tous les timbres...

**L'OREILLE
EST EN AVANCE
SUR L'ELECTRONIQUE**

Il en a beaucoup trop puisque tout cela lui arrive avant même qu'il ait bien compris comment fonctionnait son oreille. Les sons que digère notre oreille, les sons pour l'analyse desquels notre cerveau est outillé, ce n'est pas n'importe quoi. Et les structures que ces sons font entre eux, je veux dire les gammes, les intervalles de références, l'échelle des sons, ne sont pas non plus n'importe quoi. En suivant les électroniciens, les musiciens ont cru qu'ils allaient disposer de tous les sons, grâce à la synthèse. Or, ils n'ont pas de bon guide pour faire des sons convenables, convenables à l'oreille, à la musique, à l'expression, au sens. On ne peut pas dire du mal des synthétiseurs en soi, ni de l'informatique comme moyen. Mais il faut avoir des modèles, une grammaire, des structures mentales et musicales. L'informatique est arrivée au moment où les musiciens n'en avaient pas ou plus.

Les musiciens sont des praticiens, ils savent très bien reconnaître un bon violon d'un mauvais violon. Ils ne savent pas pourquoi. Les luthiers ne raisonnent pas en terme de fréquences mais de colles et de vernis ou d'âge du bois. Les physiciens, de leur côté, ont des appareils analytiques. Ils décomposent le son en fréquences. Mais personne n'a jamais su faire la synthèse d'un son de Stradivarius. Qui va se vanter de raffiner la synthèse à ce point ? L'oreille est très très en avance sur toutes sortes d'appareillages et de théories. Nous avons une oreille qui est un ordinateur, mais un ordinateur sensible, qui n'est pas une

machine à calculer imbécile. Il est arrivé sur la musique une avance foudroyante des machines et des appareils au moment où, mentalement l'homme du XX^e siècle, si prétentieux qu'il soit, n'a encore rien compris à la musique, n'y connaît rien d'essentiel.

C'est un trait qui caractérise la civilisation contemporaine en général. Voilà pourquoi la musique est si intéressante, elle est un symptôme d'époque.

Devant l'irruption des barbares que sont les synthétiseurs, les ordinateurs, il aurait fallu que nous soyons armés, que nous ayons commencé à déchiffrer notre oreille.

Je me suis détourné de la musique concrète parce que je pense que cela mène à une impasse. Les piétinements dans des chemins rocaillieux et sans issue peut-être, mais intéressants, forment les chercheurs et donnent des idées. Mon propos était de tirer une musique des bruits.

LA MUSIQUE EST LE CONTRAIRE DU BRUIT

Idee monstrueuse, absurde, puisque la musique est le contraire du bruit. J'ai au moins appris que c'était impossible. En revanche, j'ai appris que les sons de la musique étaient aussi des bruits. J'ai donc étudié le piano, le violon, etc. de façon naturaliste, d'une manière complémentaire à l'écoute physicienne. Les instruments, tels que l'évolution de l'humanité nous les avaient fournis, sont des merveilles d'équilibre entre les différents caractères du son. Ils ne sont qu'apparemment des claviers paramétriques de hauteur. Chaque fois que l'on joue do ré mi fa sol sur un piano ou un violon le son qui sort est rempli de qualités spécifiques et particulières. Chaque fois que vous jouez une note sur un piano, vous avez à la fois les harmoniques, l'attaque, la forme du son, la durée, etc. qui font la richesse du son musical. Le son est un phénomène très complexe que l'oreille entend admirablement, qu'elle apprécie, après une analyse aussi fine que spontanée.

Tout son est comme un petit bâtonnet aimanté à deux pôles. Un pôle causal qui renseigne sur l'origine du son, et un pôle de l'effet qui signifie. L'idée de ce dualisme fondamental du son est mon legs à la postérité. Quand vous entendez les brillants exercices des tâtonneurs actuels, avec leurs discours prétentieux, vous entendez toujours : causalité - ordinateur, l'oreille est oubliée.

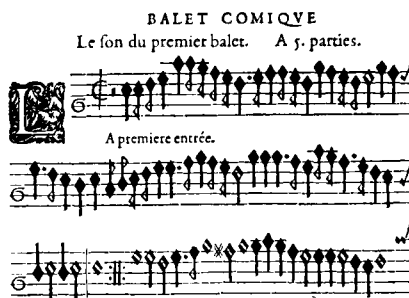
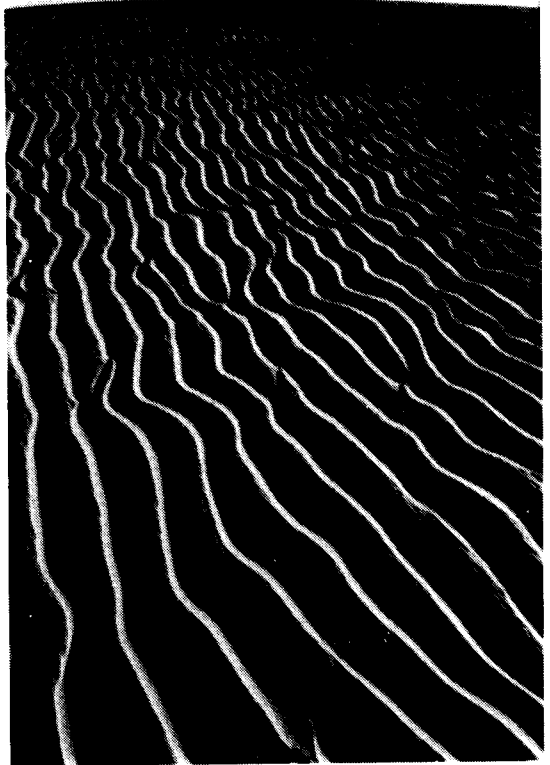


TERMINAL
Allons-nous vers un
monde sonore dans lequel
la signification se réduit
entièrement à la
causalité ?

P.S. : La musique contemporaine est entièrement contaminée par l'idéologie de la causalité, par l'abondance des moyens.

Toute la musique contemporaine, que je condamne et dont je m'écarte, a complètement oublié qu'elle est là pour avoir un sens et une fonction, pour être un acte humain de transmission. Elle est complètement ivre de sa causalité, de ses appareils, et cherche éperdument dans la mauvaise direction. C'est Orphée qui, en remontant des enfers s'est retourné vers Eurydice, a voulu la dévisager effrontément et Eurydice a disparu.

LA MUSIQUE EST A BASE DE STRUCTURES



Terminal :
La musique programmée est un aboutissement de la musique abstraite, c'est essentiellement un objet écrit. Ce qui compte c'est sa structure logique sa syntaxe. C'est donc presque le contraire de la musique concrète... Mais il y a actuellement une nouvelle génération d'instruments, d'ordinateurs conviviaux, très interactifs, où le jeu sensori-moteur a un rôle important, avec une dialectique entre le geste et la formalisation, le sensible et la conception, qui me semble intéressante. Votre réprobation de la musique par ordinateur va-t-elle jusque là ? Reconsidérez-vous les choses à la lumière de cette évolution ?

P.S. : Je connais mal les appareillages et les procédures dont vous parlez. J'entends beaucoup parler d'ordinateurs à musique où l'on tiendrait compte de la "gestuelle" comme on dit de nos jours. Ma réponse est de dire : le bébé continue à chier dans ses langes, mais il esquisse quelques gestes de reconnaissance. Les informaticiens se disent : "Ah, il nous faudrait du geste maintenant !" C'est le bébé qui tend les bras vers sa maman. Je méprise beaucoup ces vagissements prétentieux. Les gens qui ont l'intelligence de faire des appareils informatiques devraient aussi avoir celle de comprendre que la musique consiste d'abord dans des structures. On croit que c'est arrivé parce qu'on va corréler l'appareil avec je ne sais quoi "d'interactif" (qui est un mot d'analphabète). La vraie question est de savoir si la musique est à base d'intervalles, donc de gamme, donc de structure, et s'il y a autre chose que cela, je ne crois pas qu'il y ait de la musique ailleurs que dans une structure qui ressemble de près ou de loin à une échelle de sons. Je pense que la musique peut s'enrichir de sonorités fascinantes, de timbres et de complexités complémentaires mais à condition de reposer, pour l'essentiel, sur une dialectique des hauteurs, donc des intervalles et que c'est cela le cœur de la musique. Les hommes contemporains croient toujours que l'on va faire une autre musique, une "nouvelle musique" comme ils disent, mais le cœur de la musique est inébranlable, inégalable, permanent.

Certes, on peut faire en outre des constructions sonores, qui ressemblent à des sculptures, à des architectures, par analogie aux arts plastiques. L'entrée en musique est comparable au passage des arts plastiques à l'écriture. A partir du moment où vous passez des arts plastiques (qui sont une perception affinée, une jouissance sensible des formes de l'espace) à des objets signifiants, que ce soit l'écriture proprement dite ou des figurations sensées (idéoles ou figurines), alors vos changez de domaine. Vous oubliez la causalité. Il se produit une espèce de transsubstantiation où l'on passe de la modélisation de l'espace sensoriel à une sublimation et à un transfert vers le signe. Le meilleur exemple est Bach. A la fin de sa vie, Bach ne met même plus d'orchestration, il jette quelques lignes sur du papier, qui sont des idées de hauteurs et d'intervalles, qui donnent le sens de la musique. Après on fait l'orchestration qu'on veut.

**LE PROGRES
TECHNIQUE APPORTE
LE CONTRAIRE
DU PROGRES**

Terminal :
Vous avez dit que la science et l'art étaient parmi les deux plus grandes forces de mutation pour l'humanité contemporaine. En critiquant non seulement la musique par ordinateur mais plus généralement l'art contemporain, ne seriez-vous pas réactionnaire ? Plutôt que d'essayer de comprendre ce qui se passe...

P.S. : Naturellement que je suis réactionnaire. J'ai peu de mérite d'avoir été l'un des pionniers de la novation musicale, mon vrai mérite (et je suis bien le seul) est de proclamer, non pas que je me suis fourvoyé mais que j'ai montré un chemin qui était sans issue. J'ai le droit de dire à d'autres : "N'allez pas par là, il n'y a rien", et donc d'être en réaction. En fait je suis ultra contemporain. Je suis déjà dans l'époque qui va suivre où on va être très déçu de tout ça. On va être obligé de redevenir classique.

Le problème de l'homme contemporain n'est même plus un problème politique. Il a découvert que Dieu était mort, et qu'il était tout seul sur cette planète. Il n'a plus aucune espèce de consolation. L'art contemporain lui casse les oreilles et les yeux. Tout ce qui lui reste à découvrir c'est qu'il n'y a aucune novation vraiment essentielle et qu'il FAUT FAIRE AVEC, avec cette planète bornée qui s'appelle la terre avec cet homme paumé qui s'intitule sapiens.

Le progrès technique et scientifique est tellement générateur de cataclysmes, qu'il apporte le contraire d'un progrès. Le notion de progrès garde toujours une connotation favorable, le peuple en vit ingénument et l'école l'enseigne urbi et orbi. L'idéologie du progrès c'est de faire de plus en plus de machines, de systèmes et de sciences appliquées et donc de substituts humains quand ce ne sont pas des bombes et des outils de destruction.

Dans le domaine esthétique, on cherche à faire aussi des machines de substitution, des parangons créateurs d'arts introuvables, de prétendus "langages nouveaux". Je suis un vieux coriace, un prophète qui clame dans le désert : vous n'allez nulle part, parce que la planète est bornée comme une sphère, isolée dans le vide parce que l'homme demeure ce qu'il est depuis des millions d'années. Nous n'avons pas des douzaines d'oreilles, ni d'yeux et ne possédons que deux demi cerveaux. Nous n'avons en vue aucun "nouveau langage", si seulement nous étions capables faire mieux avec le langage merveilleux que nous possédons avec les douze notes de la gamme, avec nos ressources mentales, possiblement nous pourrions poursuivre la quête du sens.

Non la vraie question n'est pas celle du progrès matériel mais celle de l'avenir humain. Pussions-nous, aussi bien que les hommes de Néanderthal, assurer à l'humanité que nous engendrons une survie égale à celle qu'ils nous léguèrent et qui se mesure en centaines de millénaires. Qui dit mieux ?

Interview recueillie par Pierre Levy



CENTRE DE DOCUMENTATION INFORMATIQUE, COMMUNICATION ET MOUVEMENTS SOCIAUX

Le CDICMS a ouvert ses portes le 19 décembre dernier, 150 amis du CIII étaient venus boire un verre de Beaujolais pour fêter cette inauguration. Depuis plusieurs étudiants et chercheurs sont venus consulter livres (plus d'une centaine), revues et dossiers.

Tous les amis et lecteurs de "Terminal" sont invités à venir utiliser le CDICMS.

Responsable du CDICMS : Guy Lacroix

Permanences de consultation : le mercredi de 15 h 30 à 20 h, le jeudi de 14 h à 20 h et le samedi de 9 h à 13 h.

Guy Lacroix est disponible pour les rendez-vous et appels téléphoniques le jeudi de 18 h à 20 h. TEL : 45.39.50.08.

ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

TERMINAL 19/84 : 6 numéros par an
BULLETIN A RETOURNER OU A RECOPIER

NOM Prénom

Adresse

Verse la somme de pour

☐ Individuel : Abonnement à Terminal 19/84 160 F

Abonnement de soutien 250 F

Cotisation au CIII 70 F

☐ Collectif : Abonnement à Terminal 19/84 450 F

(3 exemplaires servis par numéros)

Cotisation au CIII 140 F

☐ Association, entreprise, centre documentaire :

Abonnement à Terminal 19/84 ... 480 F

Cotisation au CIII 140 F

(TVA 4 % inclus)

Chèques à l'ordre du CIII, 18, rue de Chatillon 75014 Paris

Abonnement étranger Europe + 50 F

Autres pays par avion + 80 F

LE CIII PROPOSE DES STAGES AUX ETUDIANTS

STAGE SERVICES TELEMATIQUES ET JOURNAL VIDEOTEX

Avec "TERM" le CIII met actuellement en place 5 services sur Minitel. Le stage proposé permet donc de s'initier aux techniques du videotex :

- Rédaction et animation d'un journal télématique centré sur les nouvelles technologies
- Mise en place et animation de téléconférences et de bulletin-board thématiques
- Animation d'un système de messagerie, etc.

Les candidats devront être particulièrement motivés par la communication et être de préférence des étudiants en informatique ou en sciences de l'information.

STAGE DE DOCUMENTALISTE

Dans le cadre de la mise en place du Centre de documentation informatique, communication et mouvements sociaux (CDICMS), le CIII propose des stages à des élèves documentalistes désireux de compléter leur formation par un apprentissage pratique. Mise en place de documentation, constitution d'un thésaurus, gestion d'un répertoire sur micro. Constitution de dossiers thématiques, présentation de mode d'accès à la documentation sur serveur télématique.

Intérêt pour les nouvelles technologies et pour l'analyse de leur impact sur la société.

ECRIRE AU CIII (18 RUE DE CHATILLON PARIS 75014) OU TELEPHONER AU 45.39.50.08. LE MERCREDI APRES-MIDI, JEUDI APRES-MIDI, SAMEDI MATIN. CES STAGES NE SONT PAS REMUNERES

A.G

CONVOCATION A L'AG DU CIII

OU VA LE CIII ?

Assemblée générale ordinaire
et extraordinaire le dimanche
27 avril 1986 de 10 h à 17 h.

Après deux années de transformations :

- une nouvelle formule pour "Terminal" ?
- élargissement du comité de rédaction
- lancement d'un service videotex TERM
- déménagement et entrée à SYNAPSE

IL EST TEMPS DE FAIRE LE POINT

- A quoi sert le CIII ?
- Où va la revue "Terminal" ?

Un débat avec les adhérents et les lecteurs est nécessaire avant de franchir de nouvelles étapes. L'AG du CIII aura lieu **18 rue de Châtillon Paris 75014** le dimanche 27 avril 1986 de 10 h à 17 h.

Ordre du jour

SITUATION DE L'ASSOCIATION

- Rapport moral
- Débat sur un projet de manifeste pour la revue et sur l'orientation de l'association au lendemain des élections législatives

PROJETS EN COURS

- Vidéotex TERM
- Centre de documentation
- Colloque informatisation et nouvelles valeurs
- Atelier informatique dans le cadre de Synapse
- Formation à la culture informatique et à l'IA

REVISION DES STATUTS

ELECTION AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Attention : cet avis tient lieu de convocation. Les documents soumis au débat pourront être retirés au siège de l'association 15 jours avant l'assemblée générale.